

La Maison-Dieu, 125, 1976, 7-9.
Dominique DYE, o.p.

LE CONGRÈS DE LA " SOCIETAS LITURGICA " A TRÈVES

LES deux contributions de J.B. Ryan et de Th. Talley, publiées ci-après, reprennent les conférences données par ces auteurs au Congrès de la « Societas Liturgica » à Trêves, les 25-29 août 1975.

Ce rassemblement se déroula au grand Séminaire de cette ville qui, avec le Centre liturgique allemand (*Liturgisches Institut*), assura un accueil en tous points remarquable.

Une centaine de congressistes de diverses communions chrétiennes : anglicans, baptistes, catholiques, luthériens, méthodistes et presbytériens, en provenance principalement d'Allemagne, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, se réunirent pour étudier la prière eucharistique dans les différentes Eglises chrétiennes, sous la présidence du professeur J.-J. von ALLMEN, de Neuchâtel.

Il n'est pas question, ici, d'entrer dans le détail de l'organisation et du fonctionnement de la « Societas » que *La Maison-Dieu*¹ a déjà évoquée, ni même de faire une chronique de ce Congrès². Il s'agit simplement de situer la méthode de travail du groupe et d'évoquer le contexte général dans lequel furent données ces conférences.

1. Cf. N.K. RASMUSSEN, « Le Congrès œcuménique de la " Societas liturgica " », *La Maison-Dieu* (100), 1969, pp. 187-188 ; D. DYE, « Le Congrès de la " Societas liturgica " au Montserrat », *La Maison-Dieu* (116), 1973, pp. 7-18.

2. Cf. « La prière eucharistique. (Congrès de la " Societas liturgica " à Trêves) », *Informations CNPL* (50), oct. 1975, pp. 5-6 ; J.-J. von ALLMEN, « Cinquième Congrès de la " Societas liturgica " », *Revue théologique de Louvain* 7, 1976, pp. 129-131.

La méthode présentait cette originalité que, dans chaque cas, le rapport principal était fait par un liturgiste d'une autre Eglise, assisté par un ou des co-rapporteurs de l'Eglise directement intéressée. Le travail en petits groupes et les réactions sur les exposés furent moins importants qu'au Montserrat. La disposition même, à l'intérieur de l'*aula magna* dont la beauté ne pouvait être qu'appréciée, ne facilitait pas la spontanéité des réactions ni une certaine osmose entre les membres de l'assemblée.

Le Congrès s'organisa autour de cinq conférences principales suivies des interventions des co-rapporteurs, et de quelques carrefours. Comme chaque fois, les échanges informels au cours des journées et les rencontres variées eurent un rôle capital.

Un effort remarquable avait été réalisé par les organisateurs pour faire découvrir aux participants les richesses archéologiques, artistiques et culturelles de la ville de Trêves. On peut aussi relever la qualité des offices liturgiques organisés à la Cathédrale ou à l'Abbaye Saint-Matthias. Sans avoir la sève populaire de certaines célébrations du Montserrat, il s'en dégagait une grande beauté.

Le professeur Th. TALLEY, épiscopalien de New York, ouvrit ces journées avec la conférence dont on trouvera le texte plus loin³. Ce fut un moment important du Congrès ; on perçut que la portée de cet exposé dépassait le cadre de ce rassemblement et aurait des répercussions importantes pour la suite des études historiques et liturgiques.

Au théologien luthérien, le Dr H.-C. SCHMIDT-LAUBER, il avait été demandé de parler de « La prière eucharistique dans l'Eglise catholique romaine » : analyse pleine de sympathie pour les travaux récents de l'Eglise catholique, qui ne dissimula pas cependant les points de divergence ou de moindre accord.

Le deuxième jour, J. BERGSMA, liturgiste catholique d'Hildesheim en Allemagne, présenta « La prière eucharistique dans les Eglises occidentales non-romaines aujourd'hui. » Après l'intervention de Mademoiselle I. PAHL, coéditrice de *Præx Eucharistica*⁴, celle de K. OTTOSEN, de l'Université d'Aarhus, força peut-être le Congrès à dépasser ce que le rapporteur d'un groupe qualifiait de l'« étape du sourire et de la politique fraternelle », pour arriver

3. Cf. Th.-J. TALLEY, « De la *berakah* à l'Eucharistie. Une question à réexaminer », pp. 11-39.

4. Cf. A. HÄNGGI et I. PAHL (eds.), *Præx eucharistica. Textus e variis liturgiis antiquioribus selecti*, Fribourg (Suisse): Ed. Universitaires (coll. « Spicilegium Friburgense »), 1968, xxiv-520 pp.

à un souci plus effectif de problématique, voire d'affrontements.

Les conférences de la troisième journée facilitèrent peut-être à leur manière cette confrontation des points de vue et eurent un rôle de révélateur. Celle de J.B. RYAN, catholique américain, ancien élève de l'Institut Supérieur de Liturgie de l'Institut Catholique de Paris, comme on pourra le constater à la lecture⁵, constitue une présentation sympathique mais lucide des textes et de la pensée de H. Oosterhuis.

Le professeur J. ZIZIOULAS, de Glasgow, apporta le témoignage de l'Orthodoxie en parlant de « La prière eucharistique et la vie ». Bien des congressistes qui avaient pu être secoués par l'exposé de J.B. Ryan ou les interventions de tel ou tel retrouvèrent là un terrain sûr, peut-être trop classique pour répondre aux questions multiples de chrétientés affrontées au problème de la libération des hommes et à l'exigence missionnaire de l'annonce de l'Évangile.

Le travail par groupes, dont certains regrettèrent qu'il ne fut pas plus développé, conduisit à une réelle analyse des problèmes ecclésiaux ou pastoraux.

De nombreuses questions de structure furent soulevées : rapports entre liturgie juive et liturgie chrétienne, structure de la prière eucharistique, rôle et place des intercessions, valeur consécatoire du récit de l'Institution, signification sacrificielle de l'Eucharistie. Sans ignorer que l'axe de la recherche de ces journées était « La prière eucharistique », on a relevé qu'il eût été bon d'avoir une analyse structurale des textes néotestamentaires sur le sujet du déroulement de la Cène du Seigneur. De même à la lumière des témoignages de la période patristique, bien des questions interconfessionnelles ne manifesteraient-elles pas qu'elles sont des séquelles de situations historiques dépassées et que, à sa manière, leur répétition peut conduire à des impasses ecclésiologiques ?

Ces quelques notations auront relevé l'intérêt de semblables rassemblements pour le dialogue œcuménique et la recherche liturgique ainsi que pour la pastorale. L'échange qui suit la conférence du professeur Th. Talley dans ce numéro de la Revue témoigne aussi de la portée pratique de telles études.

Dominique DYE, o.p.

5. Cf. J. B. RYAN, « Les prières eucharistiques de Huub Oosterhuis », pp. 60-84.